

Ma ville et ses beautés cachées

Rue de la Boucherie

Fläschirgaass

En cette fin de 1983 la rue de la Boucherie est pour l'automobiliste qui veut entrer dans la ville par la montée de Clausen le lieu du désespoir total. Il a beau crier, hurler, claxonner, il passera dans la ruelle son petit quart d'heure. Vers cinq et six heures du soir, par beau temps, la rue sera poussiéreuse et désagréable, parce qu'elle aura dû recueillir toute la journée les gaz d'échappement des petites voitures nerveuses, des gros camions, des corbillards même. On est à se demander à cinq heures du soir, alors qu'il fait déjà sombre, si les visages renfrognés des chauffeurs, qui n'ouvrent la bouche que pour vitupérer, n'exhalent point aussi de la poussière ou n'éjectent



homme qui adorait la rue dans laquelle il vivait et qui avait restauré avec amour sa façade en faïences de Modern Style, une des plus belles qui existe en Ville. Mais comme par un enchantement un jeune libraire est venu s'installer dans une de ces échoppes étroites. Cette petite librairie remplit absolument une lacune qui existe depuis belle lurette. Son intérieur est tellement accueillant et attrayant qu'il fait le ravissement des intellectuels qui aiment encore rêver doucement dans le calme. Il m'est d'avis que la conception de cette sorte de boutique-échoppe attirant jeunes et âgés est une des formes de commerce proche de l'artisanat d'art qui contribuerait essen-



point au piéton qui aurait envie de lancer un coup d'oeil lent et long sur les façades une menace de déguerpir. Déguerpir, terme admirablement déconcertant pour le pauvre citoyen et infiniment chéri par les hommes de loi qui ne savent pas que ce petit mot peut agir comme une flèche et faire très mal.

La rue de la Boucherie, par un dimanche matin ensoleillé, par un dimanche après-midi bien froid, est de toute beauté et elle se pare ce jour-là de presque tous ses charmes sauf évidemment celui de son animation commerçante. Et les commerçants de cette rue ont un sourire malicieux et complice quand ils vous accueillent. La seule boucherie restée dans cette forte montée vers la ville est encore dans la tradition de la Vieille Ville. Le patron et la patronne vous y reçoivent comme des amis de longue date. Dans les épiceries, les pâtisseries, nul besoin de hâte, de stress. Le brin de causette est encore au bout des lèvres. C'est une rue commerçante à sa façon. Non point désireuse de se mettre à la dernière mode en essayant de devenir impersonnelle. Elle a perdu il y a quelques années un commerce dynamique et beau qui lui manque aujourd'hui et que les accoutumés regrettent infiniment, c'est la pharmacie du Cygne, disparue à la mort de son patron, comme si elle n'avait pas su survivre à sa peine de voir disparaître un





tiellement à la survie de la rue de la Boucherie.

Si j'insiste sur les vitrines des commerçants, c'est qu'elles sont à la hauteur des yeux des chauffeurs grognards et qu'un regard à gauche ou bien un regard à droite durant le petit quart d'heure qu'ils y passent en file les rendrait peut-être souriants. Enfin, lorsqu'après la longue attente dans la montée ils espèrent pouvoir sortir dans la rue du Marché-aux-Herbes, il leur reste souvent trois minutes qui suffiraient à se faire inviter au "Lentzen Eck" rénové dont non seulement la façade est accueillante, mais le bistro très agréable.

Pour le piéton, cette rue pourrait constituer l'équivalent d'une leçon d'histoire ou bien d'histoire de l'art. Il suffit de soulever un peu la tête et de promener le regard sur les façades. Evidemment on essaye de s'arrêter et on risque bien sûr de se faire bousculer et de s'entendre dire de ces choses peu tendres. Mais il n'y a pas de pardon, oserais-je dire, pour le citoyen de Luxembourg ne connaissant point la richesse et la variété de ces façades et ne reconnaissant pas combien d'efforts ont été effectués dans ce secteur tant par les responsables des services de la Commune que par ceux du Service des Sites et Monuments nationaux. Chaque façade reflète une histoire vécue, une époque donnée. Il n'est qu'à voir les restaurations effectuées dans la maison 11 appartenant maintenant au Musée de l'Etat pour rester perplexe. Que veulent dire ces arcades et ces indications de niveaux différents? Cette rue n'aurait-elle pas été de tout temps comme elle l'est aujourd'hui? Le moment de perplexité passé, je vous conseille de vous procurer l'histoire de la construction de la ville (Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg) par J.-P. Koltz ou peut-être de vous promener avec l'auteur lui-même dans ce coin particulier de la ville, et vous retrouverez une étape passionnante de cette fortification de Luxembourg qui n'aime pas étaler ses secrets au grand jour mais qui se fait découvrir lentement, point par point, rue par rue. Connaissez-vous cette statue ancienne

dans une petite niche au-dessus de la maison dite "Gölle Klack"? Connaissez-vous le passé ou avez-vous déjà entendu des rumeurs sur l'avenir de la même "Gölle Klack"?

Avez-vous remarqué que la statue de saint Christophore qui se trouve dans une niche au-dessus des devantures des maisons 14 et 16 a été enlevée lors des travaux de restauration et replacée en son lieu initial après avoir été revêtue de coloris chatoyants? J'ai été frappée par le nombre de gens qui traversent régulièrement la Vieille Ville et qui prétendent bien la connaître n'ayant point remarqué cette transformation et donc ne se sont point rendu compte des efforts qui sont faits tant par le Ministère des Affaires Culturelles que par la Ville de Luxembourg pour ranimer la Vieille Ville, l'enjoliver, lui enlever le caractère un peu suffocant qui se ressent très fort dans la plus intéressante rue de la ville étant donné le trafic qu'elle n'arrive pas à supporter. Mais vu que les travaux du tunnel souterrain vont bon train, la rue attend avec patience et conseille aux chauffeurs qui y passent dix ou quinze minutes à les consacrer à ses beautés.

La rue de la Boucherie a été de tous les temps une rue fort étroite dans laquelle les citoyens avaient des difficultés à se déplacer. Là où l'on s'en va aujourd'hui acheter les bottes d'hiver –

chez Gilly – se trouvait autrefois la halle de vente des bouchers et des boulangers. Il n'est pas étonnant de retrouver dans des petites villes médiévales deux corps de métiers se partageant un seul toit.

En 1963 lors des festivités du Millénaire de la Fortification, la Ville de Luxembourg fit de gros efforts pour rendre un peu son cachet ancien à cette rue et elle émit un concours d'artistes pour recréer des enseignes adéquates aux principales maisons commerçantes. L'une des plus belles fut sans doute celle de la pharmacie du Cygne réalisée par Maggy Stein et Jim Georg, mais qui a malencontreusement disparue au profit d'une espèce d'oise en fer forgé pas très convaincante.

La chose la plus laide de la rue? Son éclairage! Il faut y regarder à deux fois pour le croire. Peut-être pourrions-nous lancer une nouvelle année du patrimoine ou bien une fête de la Vieille Ville pour le remplacer dare-dare? Pourquoi ne le changerait-on pas tout bonnement à l'occasion de la prochaine fête nationale? Il faut prendre les occasions quand elles se présentent.

Blanche Weicherding-Goergen

